

Maroc 2006

Les pistes du Rio de Oro

MAROC 2006

L'or de la Seguiet el Hamra ?

....nous ne l'avons pas trouvé sur les **pistes du Rio de Oro**, quoique l'édition 2006 de notre circuit marocain ait tenu toutes ses promesses. Mais d'or ont été les rencontres que nous avons faites et les paysages que nous avons traversés.



Bivouac dans les statices

la couleur de l'année, c'était le bleu ! bleu des statices, bleu de la mer et du ciel (pas toujours), bleu des barques de pêcheurs



retour de pêche à Imsouane

Pour gagner ce paradis, nous sommes d'abord passé par l'enfer. C'est ainsi que Jacques Gandini décrit la piste Michel Vieuchange. Une piste inhumaine dont la première édition en 1930 fut faite à pied et à dos de chameaux. Nos montures en sont revenues quelques peu meurtries mais le vent de sable, le froid et les difficultés du parcours n'ont pas entamés la sérénité et la solidarité du groupe.



Montée vers l'enfer

Avant de vous conter prochainement les bonheurs et les malheurs de cette petite aventure, laissez moi vous dire ce que nous avons ressenti au premier contact du retour dans ce pays :

Maroc 2006

C'est d'abord une avancée à grand pas vers le modernisme soutenue par l'économie du tourisme. C'est la volonté politique du Roi qui veut attirer plus de dix millions de touristes par an. Les camping-cars jusque dans le grand sud ont répondu "présents" en masse ! Mais aussi les affairistes qui, dès la frontière passée, ont attaqué le bétonnage des côtes.

Et aussi le choc à Tétouan, première grande ville traversée : le foulard islamique portée par la plupart des jeunes filles (les étudiantes en particulier). Des commerçants inquiets de l'avenir de leur pays, l'oeil davantage sur le chiffre d'affaire, que sur l'accueil du touriste-client qu'il faut plumer tant qu'il est tiède. Une population qui se sent dépossédée de son identité pendant que leurs riyads passent aux mains des blonds européens.

Heureusement, le Maroc rural résiste : les pistes sont toujours infernales et sublimes, la population toujours très accueillante et il nous a semblé que la leçon ait été faite aux enfants pour qu'ils soit moins agressifs. La rencontre avec les (un peu) folles bergères ou la soirée sous la tente d'un authentique Sahraoui furent des instants précieux que j'essaierai de vous faire partager tout comme le dernier bivouac dans le champ de tir, un matin d'exercice.



L'édition 2006 de notre circuit au Maroc

L'or de la seguiet El Hamra

Maroc 2006

"@*/!!!.<<...crrr "

la CB crachote. . Il nous semble reconnaître la voix de notre ami Bernard

"Lucky Luke de Cousin Hubert ?"

"Lucky Luke, j'écoute"

"position ?"

Le son se fait plus clair

"nous arrivons à une dizaine de kilomètres de Bou Izakam, où êtes vous ?"

"face à la station-service de Tagant, nous avons repéré l'entrée de la piste"

Et sous un petit crachin, nous nous retrouvons au pied de l'Atlas. Nous faisons connaissance avec notre troisième équipe : Jean-Pierre ("Bidule" à la CB) et Katya, la benjamine qui vont faire avec nous leur 12eme "Maroc".

Plein de carburant, plein d'eau et c'est parti en cette fin d'après-midi. Nous voulons entrer tout de suite dans le raid alors pas de temps à perdre. Ça démarre très fort car au bout de deux kilomètres, je fais un mauvais choix de piste et vais m'enfermer dans un champ. Mais le recalage est vite fait et voila les premiers amuse-bouches : une piste en balcon au dessus d'une gorge ou "zizoune" le filet d'eau de l'Oued Bou Rhezrou. Quelques palmiers sont là, plantés pour le décor. C'est le premier cadeau de cette piste qui, sans être dangereuse, mérite attention.



cañon de l'Oued Bou Rhezrou

la suite est banale, nous descendons vers le village de Fask qui est maintenant relié à Guelmin (ou Goulimine) par le goudron.

Le village est rapidement traversé et nous nous engageons dans les ma'ader de l'oued Ouarguenoun. Un ma'ader (ou maader) est une zone inondable où sont pratiquées des cultures après une crue d'hiver. Nous voyons venir vers nous à grand renfort d'appel de phare trois Defenders dont on pourrait penser qu'ils sortent d'un grand week-end de franchissement dans un circuit privé. De la boue jusqu'en haut des antennes. Sur leurs pare-brises, ils portent en grosses lettres, leur raison sociale : ACTION HUMANITAIRE. Mais au premier abord, j'avais lu "Action Dromadaire". Nos amis dijonnais resteront donc "action dromadaire". Ils n'arrivent pas à trouver le point de franchissement de l'oued et se sont enlisés jusqu'à la caisse dans un ma'ader.

".....suivez-nous" et ce coup-ci je fais un sans faute.

Ayant remis tout ce petit monde sur la bonne piste nous faisons halte. Ils passent très vite avec un petit signe de remerciement....

Maroc 2006

La pluie et le vent sont à nouveau de la partie. Nous sautons l'escale au marabout de Si Tanji et cherchons un point de bivouac quelque peu à l'abri mais il n'y a que de petites dunes et des arbres rabougris dans ce grand reg ondulé coïncé entre les Djebels.

A peine avons-nous commencé l'installation du bivouac que trois bergers qui nomadisent dans les environs, viennent nous rendre visite. Comme toujours dans un coin un peu paumé, ils écarquillent les yeux sur nos "richesses". Petits cadeaux de cigarettes et autres gadgets et puis nous déballons notre souk. Chacun d'entre nous emporte avec lui un lot de t-shirt et autres vêtements démodés qui vont rapidement changer de main et faire leur bonheur. Alors que je tente de capter la lumière si particulière de ce premier bivouac, la petite bergère qui restait un peu à l'écart vient prendre la pause à côté de Geneviève dévoilant même une frimousse délurée. Elle va hériter discrètement de sous-vêtements féminins, ce qui semble la combler.



Bivouac Hassi Tamberdout

Plus tard dans la soirée, la bergère reviendra nous voir avec sa copine, mais nous sommes tout à nos retrouvailles et leur disons de revenir demain. Bien à l'abri sous l'auvent, nous évoquons les premières péripéties de notre parcours de concentration. Chacun raconte sa "descente" vers Agadir, au milieu des camions surchargés ravitaillant Marrakech avec la pluie en prime. Pour notre part, à Tiznit, nous avons fait la connaissance de Jacques, le légionnaire. Une légende de l'Afrique. sept à huit mois par an, il sillonne les pistes au volant de son Defender châssis court. Il ne paraît pas ses 67ans et de l'avis de ces dames, il est plutôt beau gosse. Il partage avec nous une certaine idée du désert et du voyage ce qui fait que nous avons passé une bonne partie de la matinée à discuter.....et à tailler les camping-caristes, cela va de soi. Nous avons même droit à son press-book : une femme dans chaque pays.

Maroc 2006



le defender du "légionnaire"

La pluie et le vent nous accompagnerons une partie de la nuit mais au petit matin, le soleil est de retour. Leila et Samyrah poussent leurs chèvres vers notre campement. Samyrah n'était pas là pour la première distribution et elle entend bien rattraper le temps perdu. Quand à Leila, elle apparaît particulièrement délurée ne craignant pas la désapprobation des hommes ce matin. Elle se prête à toutes les photos et repartira en serrant bien fort contre elle nos petits cadeaux.

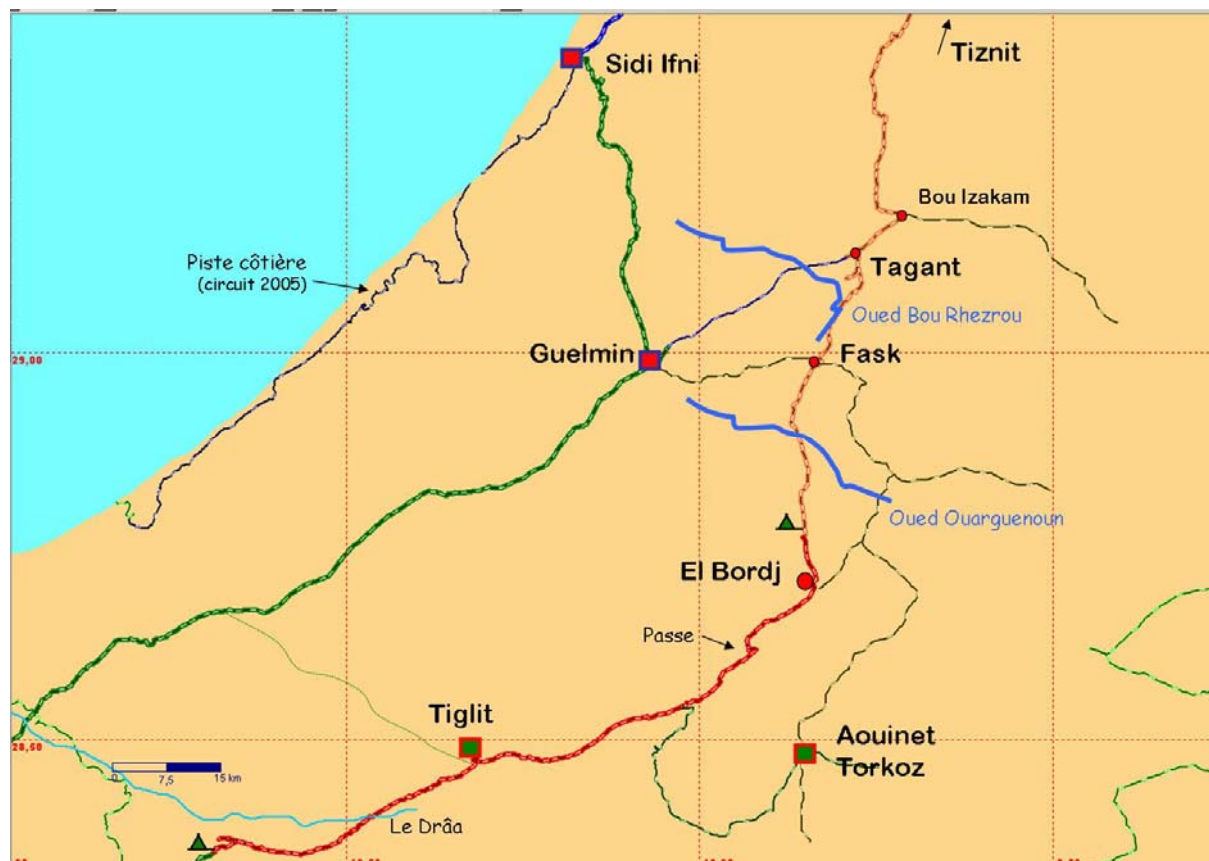


à la folie, bergère !

Sont-elles réellement dans le besoin, où s'agit-il de monnaie d'échange, nous ne saurions dire mais leurs rires joyeux nous font regretter de ne pas avoir partagé la soirée avec elles.
Regrets, regrets.....

Mais la piste est là. En avant

Le soleil est de la partie ce matin, tout ce qu'il faut pour apprécier la piste qui ondule entre les Djebels. Je devrai dire "les pistes" car il y a de multiples traces. C'est à l'intuition que nous en choisissons une mais aussi à la lecture du terrain : la piste qui paraît la plus fréquentée, parfois un cairn effondré, la bonne direction générale nous incitent à partir à droite ou gauche. Alternativement nous prenons la tête et Bernard qui s'est offert cette année un Garmin 278C, ne laisse pas sa place. Il jubile surtout lorsque ce n'est pas facile !



Avant d'arriver à El Bordj, nous devons nous garer en catastrophe. Un des Defenders d'"Action Dromadaire" arrive à toute vitesse dans notre direction. Même pas un signe de reconnaissance, ma parole, il y a le feu !

El Bordj. petit village crasseux au milieu des djebels. A l'entrée un habitant a posé un magnifique panneau "camping"

Mais aussi les deux autres "dromadaires". Un peu "pommés", ils cherchent "l'oasis" d'où part une piste qui doit les conduire à Aouinet Torkoz et n'arrivent pas à la trouver. On sent un peu d'agacement dans le groupe et le 3eme dromadaire est parti en reconnaissance (*le furieux*, sic). D'après nos cartes, ils ne sont pas dans le bon sens et sont un peu déboussolés. Nous leur prodiguons nos conseils, l'atmosphère se détend et nous nous reprenons notre route

Après El Borj, un petit col doit nous permettre de trouver une ligne électrique dans le jbel avec une belle piste. Mais pas de traces et pas de col. Bernard part à l'aventure, à droite puis à gauche et finit par dénicher quelques cairns qui montent dans la pente. C'est bien le passage et après cette section quelque peu trialisante, nous voici sur la piste.

..... pour nous retrouver face à face avec nos trois "Action Dromadaire". Il y a une dame qui semble ne plus apprécier du tout la plaisanterie et le chef de groupe sourit un peu jaune. L'équipe lorgne sur nos beaux road-books qui à l'évidence rendent tout facile. Alors histoire d'enfoncer le clou, je sors le grand jeu, ouvre le portable pour voir les pistes existantes qui vont les mener jusqu'à Aouinet Torkoz : cela paraît tellement simple et évident !

Maroc 2006

Nous les amenons à l'entrée de la piste d'Aouinet Torkoz. Le GPS est formel et la description par Gandini est fidèle. Seulement, il faut savoir distinguer les cairns des pierres du chemin, déceler une piste parmi des traces diverses et regarder un peu plus loin dans la direction probable de la piste. C'est tout cela, la lecture du terrain, sans oublier que la piste peut faire de larges détours avant d'arriver au point voulu. Bye Bye les dromadaires, bonne route et qui sait



la passe d'El Bordj

Nous longeons l'oued el Merked par une large plaine entre les djBELS.. Une source est signalée dans un canyon, nous y allons voir. Un vieux berger a emmené son âne boire, il y a même des grenouilles. L'oued se resserre avant d'arriver à Tiglit qu'une belle piste et une ligne électrique relient à la civilisation. Nous zizouons un peu car il semble que notre piste dans l'oued soit abandonnée. Nous demandons notre chemin à une jeune femme qui se promène tête nue, vêtue d'un joli pull bleu vif. Peut-être l'épouse de l'instituteur qui pour l'heure fait faire de la gymnastique sur le terrain de foot à une moitié de sa classe, l'autre ayant déserté.

Quoiqu'en pensent les dromadaires, le carnet de route ne dit pas tout. Après déjeuner, nous tournons en rond autour d'une belle battisse observés par deux jeunes femmes entourées d'une demi-douzaine de mouflets. Coincés entre les collines, nous ne trouvons pas la moindre piste, même dans le lointain.....sauf peut-être cette entaille entre deux mamelons ou passe un affluent d'oued. Il ne coûte rien de faire quelques kilomètres même si à l'évidence ce n'est pas la bonne direction et si cela ne correspond pas à la description de Maître Jacques.

Et bien ça passe et après une petite séquence de croisements de pont en tout genre, nous rejoignons l'oued Drâa. Nous le longeons sur quelques centaines de mètres. Beaucoup d'eau mais le gué est sec. Par contre la dernière crue a déplacé tous les cailloux, faisant apparaître le socle rocheux, posant ici et là d'énormes rochers. Il n'y a plus de traces évidentes et la traversée va s'avérer longue et délicate. Le Defender de Bernard est impérial sur ce coup là tandis que nos machines "modernes" gagnent quelques stigmates supplémentaires dans ce combat avec le terrain.



en arrivant à l'oued Drâa

Mais le meilleur reste à venir. Sur la berge d'en face il n'y a qu'une issue : il faut monter dans un oued, affluent du Drâa. Aucun doute sur le chemin à suivre, mais les dernières eaux ont effacé toutes traces s'il en fut. Le premier cairn douteux n'apparaîtra que près d'un kilomètre après nous être engagés dans ce ravin. Mais entre temps, nous suons sang et eau. Parfois il nous faut bouger les pierres pour dégager le passage.

Les marches-pieds laissent leurs marques sur les cailloux anguleux. Je me pose sur le blindage du réservoir et il faut jouer du blocage de différentiel pour en sortir avec un craquement qui fait frémir. Depuis que la piste arrive à Tiglit, plus personne ne passe par là..... sauf les apôtres inconditionnels du Gandinisme !

Et puis d'un coup la piste réapparaît : deux traces timides qui vont s'affirmer dans les kilomètres suivants en même temps que le GPS enchaîne les Wpoints. Nous retrouvons la parole, notre conversation jusque là n'était faite que d'onomatopées brèves : ici, à droite, dessus, tourne, ça passe!



Le gué de l'oued Drâa

Mais, en même temps que l'oued desserre son étroite, nous retrouvons le vent. Nous allons tenter de nous abriter pour la soirée mais après plusieurs essais de part et d'autres de la piste principale, nous finissons par nous arrêter non loin d'une tente nomade, à l'évidence protégée du vent par la colline. Alors que Bernard nous ouvre une bouteille de Sauternes, frais à point, passe sur la piste le traditionnel Land-Rover bleu hors d'âge. Il vient jusque vers nous et en descend un grand gaillard en djellaba, une cinquantaine d'années, sec, regard d'aigle. Celui-ci nous salue et dans un français difficile mais compréhensible, après les civilités d'usage nous explique que nous sommes à proximité de son campement et qu'il serait heureux que nous soyons ses hôtes tout à l'heure.

"à tout à l'heure....."

Nous accélérons notre repas pour répondre à l'invitation de notre voisin.

Le berger nous attendait. Il a revêtu une grande gandoura blanche, le chèche est noué avec art. Il nous invite à pénétrer sous la tente. Nous laissons bien sur nos chaussures à l'entrée et nous sommes surpris par l'espace. Il y tiendrait vingt-cinq personnes sans peine. Mais le choc est pour nos femmes et spécialement pour ma patcheuse de navigatrice. Les murs de la tente sont tous décorés de patch de couleurs. Nous ne sommes pas au bout de nos surprises : il appelle son épouse et l'invite à nous rejoindre pour la soirée. Certes la tradition est respectée, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, mais quelle ouverture d'esprit chez ces bergers qui sont les derniers représentants de la société traditionnelle.



sous la Khaima (prononcer Ray'ma)

Le grand jeu continue : le fils aîné nous présente une bassine d'eau parfumée pour nous laver les mains et Ali, puisque c'est son nom, nous arrose de parfum tandis que le fils a rentré sous la tente un petit brasero., Les épouses ont droit au même traitement et Fatima, assise en tailleur au milieu de ces dames laisse au fils le soin du service. Nous apprendrons que la famille a six enfants, trois fils et trois filles (avec son mauvais français, Ali nous a dit qu'il avait trois femmes au lieu de trois filles et quand il a compris le quiproquo, il a traduit aussitôt à sa femme et ils ont bien ri). Seul le fils aîné reste au campement, les autres enfants sont à la maison de Tan-Tan pour pouvoir suivre l'école. Petit dîner de miel sauvage, de lait caillé, de beurre maison fondu que nous piochons avec de gros morceaux du pains que Fatima vient juste de cuire. C'est une énorme miche dont la mie chaude et parfumée est un vrai régal. Lorsque nous sommes rassasiés, le plateau est passé aux femmes. C'est Fatima qui a décoré l'intérieur avec des grands patchworks de sa création et qui entretient la toile de la tente. La conversation va durer toute la soirée autour du thé préparé dans la grande tradition et Ali nous laissera partir à regrets. Pour lui, la conversation aurait pu s'éterniser toute la nuit. Il nous dit qu'il y a fort longtemps que le dernier étranger est passé par ici et il ne s'est pas arrêté.



Ali Sahraoui

Nous regagnons nos guitounes sous un magnifique ciel étoilé, nettoyé par le vent qui a un petit peu molli.

Bonne nuit

Maroc 2006

Ali a déjà lâché son troupeau de chèvres lorsque nous émergeons de nos khaimas respectives. Et nous n'avons pas fini de déjeuner qu'il est avec nous, apportant une grande bassine de lait frais tiré.

Il nous invite à passer la journée et la prochaine soirée avec lui, à vivre une journée de berger.
"ressiti, on est bien" (*ressiti*, veut dire "reste ici", employé très souvent dans la conversation)

Ali nous interroge sur la suite de notre circuit, faisant une grimace à sa description. Nous en sommes là, lorsqu'à brûle-pourpoint il me demande:

"Michel Vieuchange, tu connais ? "

et comment je connais !

"....nous refaisons le parcours qu'il a fait en 1930"

Il regarde nos voitures et fait encore la grimace.

"....prends la piste vers Tan-Tan"

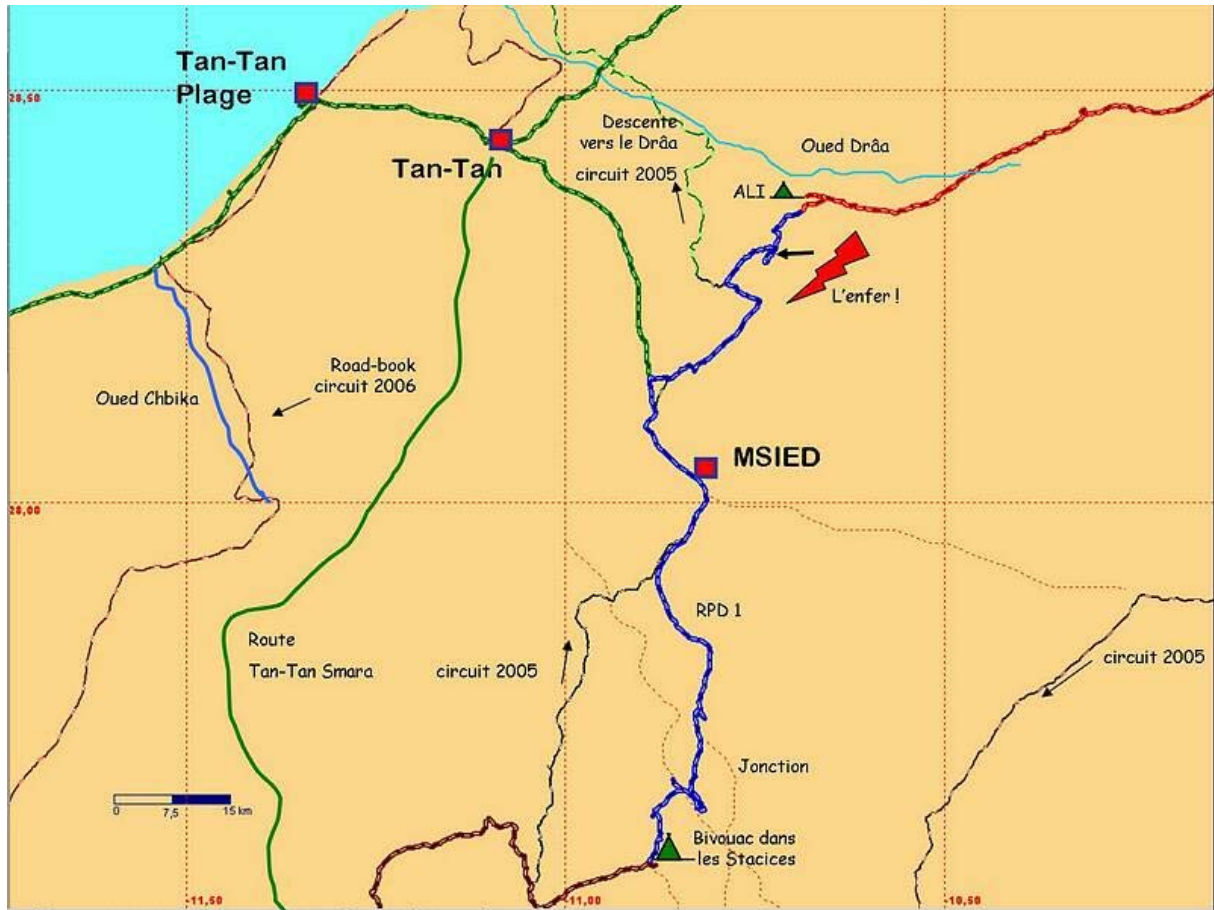
J'essaie de lui expliquer que le jeu est au contraire de suivre le parcours de Vieuchange, guide et carnet de route à l'appui.



sous la khaïma d'Ali et Fatimah

Nous ne pouvons pas nous quitter comme cela. Halte sous la Khaïma, les trois thés d'usage, encore du lait de chèvre (il nous en donne une bouteille pour la route). A la lumière du jour, le contraste intérieur-extérieur est plus saisissant. La tente est faite d'une bâche plastique, à l'intérieur sont cousus les patch de Fatima, à l'extérieur, c'est un assemblage de bouts de tissus en tous genres qui lui donne sa solidité et assure la protection contre le vent et la pluie.

Lorsque enfin le moment de nous séparer arrive, le visage d'Ali s'assombrit.

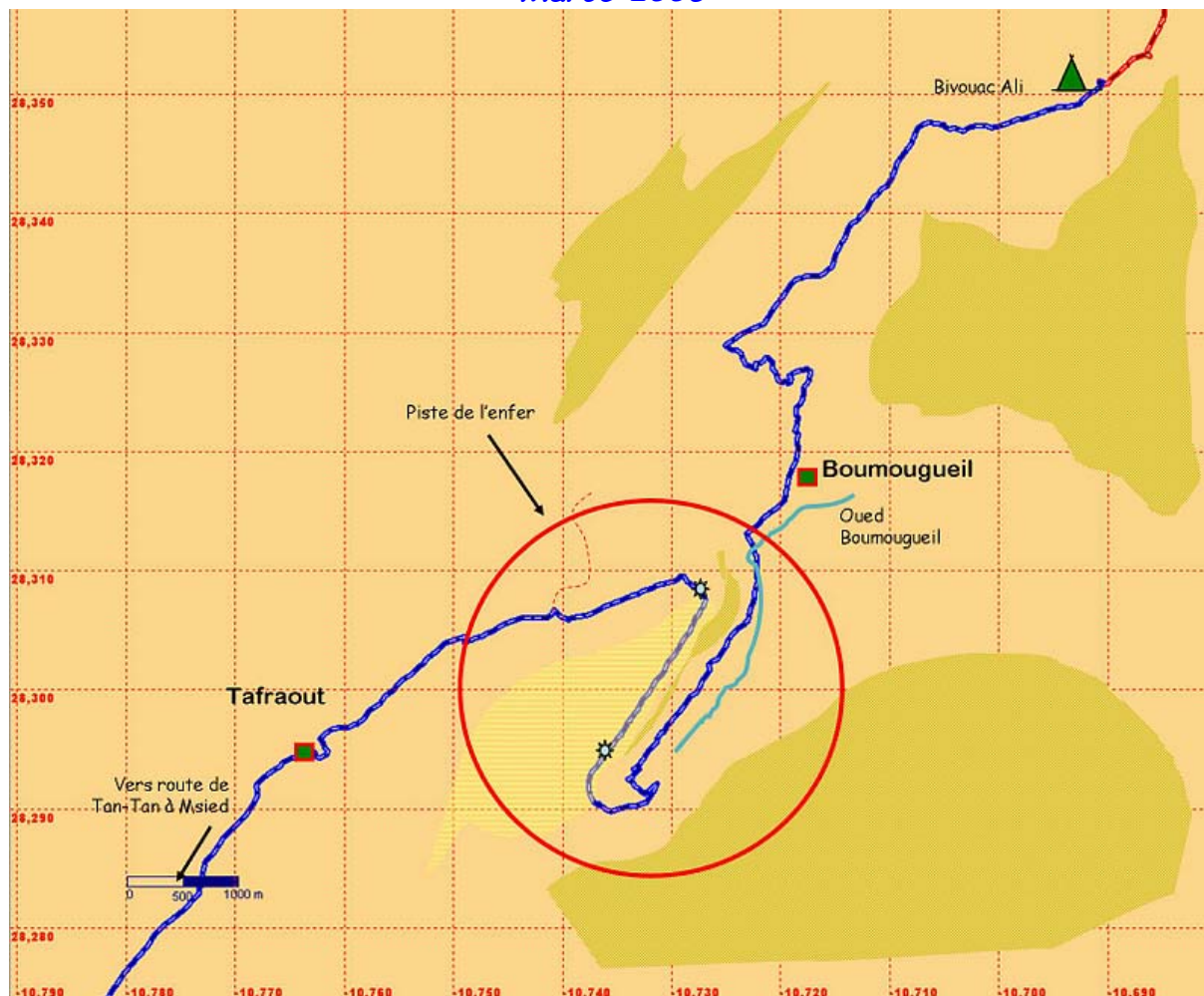


De l'Oued Drâa à l'entrée dans le pays Reguibat (Jbel Ouarkiz-Ali-Msied - RPD1)

Le début du circuit est assez plaisant quoique rugueux. Ali n'est pas seul dans ce secteur : il y a deux autres campements, un puit étant proche.

Un grand cairn blanc signale notre changement de direction. Nous montons maintenant en direction de Boumougueil. Avant d'arriver au village, nous passons par un petit col qui dégage une vue fabuleuse jusqu'à la vallée de l'oued Drâa.. Et nous traversons le village saisonnier entouré d'immenses champs de figuiers de Barbarie, les cactus comme les appelle Ali.

Jusque là, tout va bien, piste facile et beau paysage. Mais après le village, la piste se confond avec l'oued. Bien qu'il n'y ait plus de traces, c'est sans ambiguïté. A part que les dernières pluies ont raviné le fond l'oued et dégagé de gros cailloux. C'est Jean Pierre qui ouvre la piste maintenant et à la CB, Khatia déclare que c'est bloqué. Pour Bernard, ce n'est jamais bloqué avec un 4x4, la preuve Jean-Pierre continue sa progression. La sortie de l'oued ravirait les purs et durs du franchissement. Bernard prend à son tour la tête, c'est quasiment du hors-piste tant les dernières pluies ont raviné ce qui pouvait sembler être le passage. Nous sommes maintenant dans le fond de la vallée. où se concentrent toutes les eaux. Pour continuer, il faut rejoindre la traversée à flanc de colline. L'exploration se fait à pied pour reconnaître cette piste sommaire complètement ravinée. Bernard et Jean-Pierre commencent à dégager les gros blocs et à combler les trous pour permettre le passage. La théorie de Bernard (qui se vérifie), c'est que plus on monte, moins il y a d'eau et donc moins de ravinement. Jean-Pierre engage son Discovery suivi par le Defender. Pour le Toy, ce sera un peu plus difficile, à cause d'une voie un peu plus large, mais ça monte. A mi-hauteur, la piste redevient acceptable et nous conduit jusqu'à une croupe, où, d'un seul coup d'oeil, on découvre une immense plaine.



La troupe s'accorde quelques instants de répit, pensant en avoir terminé avec les difficultés. Bernard repart en tête et commente à la CB la piste qu'il découvre. Le voilà, l'enfer décrit par Gandini. Un passage en crête de plusieurs kilomètres où la piste n'est matérialisée que par quelques cairns ou des pierres isolées posées sur des euphorbes, une espèce de cactus qui prolifère ici. Passages étroits entre les rochers, fausses pistes à droite ou à gauche vers les pentes, pierres anguleuses cachées sous la végétation, trous, rien ne nous est épargné.

Rien de rien. je viens de jouer un premier joker. Le pneu arrière gauche rend âme, déchiré de partout, ma belle jante alu a "morflé". Jean-Pierre et Bernard viennent me donner un coup de main pour changer la roue. D'expérience, ils savent que c'est un coup dur qu'il convient d'effacer au plus vite. Nous repartons sur cette piste de plus en plus infâme. Bernard navigue au GPS pour trouver les marques de la piste tandis que Jean-Pierre joue à la bascule sur les touffes d'euphorbes.

Paffff ! je m'arrete instantanément mais le deuxième joker est joué ! le pneu AR droit porte une large entaille provoquée par une lame de silex tranchante qui émerge à peine du sol. En une demi-heure et moins d'un kilomètre, je viens de perdre tout mes atouts. Je suis tellement démoralisé que je laisse Bernard et Jean-Pierre s'occuper du changement de roue. D'autant plus que nous ne voyons pas la fin de nos difficultés.



le début de l'enfer !

Nous arrivons cependant sur la crête somnitale, d'où nous dominons la vallée de Boumougeuil et celle de Tafraout. Il paraît que cette piste a été ouverte en 2001. Une piste ? Heureusement la descente sur Tafraout, pour autant qu'elle soit infâme et trouée, nous paraît un facile boulevard : tout est relatif.



c'est la piste !

Maroc 2006

Arrêt buffet, nous avons parcouru 18km en 4 heures.

Les crues de l'oued ont creusé une profonde saignée au milieu du village qui paraissait aussi mort que celui de Boumougueil. Il y a trois hommes qui passent une tête ahurie dans une porte. D'où sortent-ils ceux-là ? Un signe de la main et nous passons. Après Tafraout, la piste est un vrai boulevard mais le jeu consiste à la quitter rapidement en prenant une trace insignifiante sur notre gauche. Elle nous conduit à un col que nous avons emprunté l'année dernière et facilement, trop facilement nous rejoignons la route de Tan-Tan à Msied.

Msied paraît mort malgré un grand chantier de reconstruction du pont. L'oued à la sortie de la ville est encore en eau, passage à gué sympa avant de repartir vers le sud.

Nous empruntons ce qui fut paraît-il une piste du Paris-Dakar. de loin en loin une levée de terre ou un cairn nous confirme que nous ne l'avons pas quittée. Et pourtant lors de la traversée d'une vaste zone sableuse, où s'épanchent les eaux d'un oued nous perdons ce fil conducteur et commençons à ratisser pour retrouver un embryon de piste. Bernard est déjà parti presque en limite de la portée CB sans rien trouver de concret pendant que carte en main, j'essaie de nous situer. Nous n'en sommes pas loin. Arrive d'on ne sait où, le traditionnel Land-Rover pas tout à fait hors d'âge. Le conducteur a compris que nous étions sinon perdus, au moins un tout petit peu à côté de la piste, il se propose de nous y ramener. A sa suite, nous traversons la vaste zone sableuse encombrée par les épineux et les petits arganiers et quelques minutes plus tard, il nous dépose entre deux balises du RPD.

"....ne les perdez pas de vue" nous dit-il

et il repart aussi soudainement qu'il était arrivé.



l'entrée dans le pays Reguibat

La piste moyennement roulante s'étale entre de bonasses mamelons. Les statiques (famille des immortelles) en fleurs s'étalent à perte de vue soulignés ici et là par des taches de fleurs jaunes. Après les émotions du matin, les commentaires à la CB ont repris de plus belle et l'on commence à évoquer l'apéro qui devrait clôturer cette grandiose journée.

Seulement, il faut d'abord quitter notre RPD pour rejoindre une autre piste qui traverse le pays Réguibat. Normalement, cette piste est par notre travers et j'en possède un point dans le GPS : "yapluka". Et à 20 mètres près, le GPS nous pose sur la piste, enfin..... sur une piste. Car nous n'avons pas vu celle que nous aurions du prendre. Et c'est seulement lorsque nous sommes bien enferrés que nous faisons demi-tour pour suivre une maigre trace que Lucky-Luck vient de dénicher dans les cailloux. C'est pas Lucky-luck, c'est Oeil de Lynx ! Effectivement, elle nous conduit à notre

Maroc 2006

premier point, soit disant "un bon endroit de bivouac" (Gandini, sic) en fait un beau corridor battu par le vent et le sable qui monte en tourbillons furieux. Le soleil commence à baisser sur l'horizon et de petit col en fond d'oued, nous cherchons un endroit un tant soit peu à l'abri du vent de sable. Nous le trouverons finalement dans une petite dépression couverte de statices et nous n'avons que le temps de nous installer avant la nuit malgré le vent en rafale mais sans trop de sable.



à l'heure du bivouac

Et comme les gaulois d'Astérix, nous nous retrouvons enfin pour savourer le Sauternes de Bernard ou le pineau de Jean-Pierre tandis que Katya et les Geneviève s'activent dans les cuisines. Pourtant nos navigatrices n'ont pas chômé aujourd'hui, un oeil sur le gps , un autre sur le road-book, à nous prévenir des pièges de la route tout en faisant des photos. Pâté de faisan et confit de canard..... il y a des jours pires !

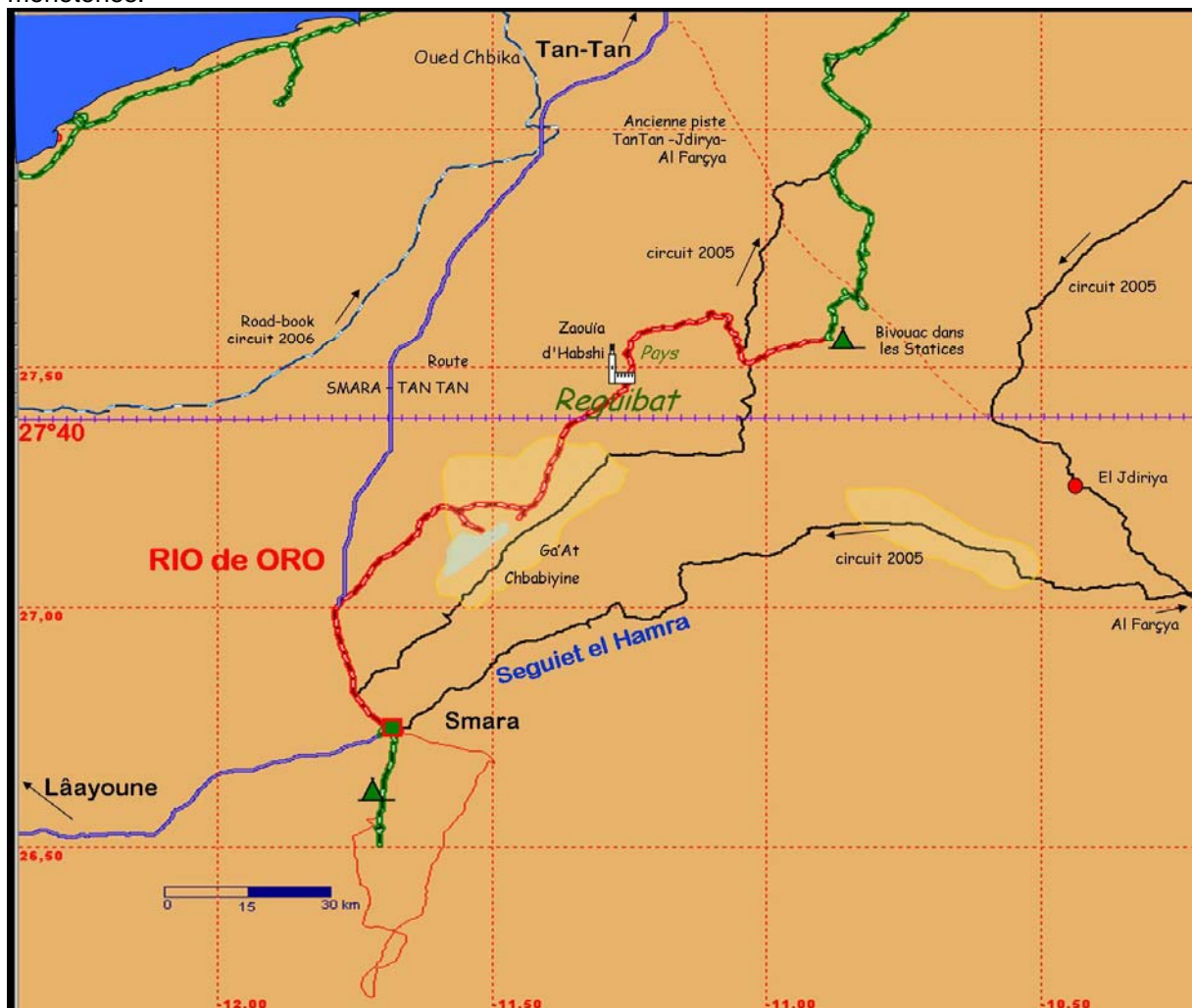
à demain

Maroc 2006

La température est un peu plus clémente ce matin. La grande surprise de cette édition 2006, c'est la grande fraîcheur qui nous a accompagnés, toute cette première semaine.

L'enchantement de la piste continue. Collines et petits oueds se succèdent. A chaque passage de col, une nouvelle merveille nous attend. Nous allons couper notre trace de l'année précédente, seul le GPS en a gardé la mémoire. Maintenant nous voilà en bordure d'un plateau. La descente vers la plaine est ravivée par les pluies de l'hiver mais la pente bien que raide est un agréable divertissement.

Nous traversons une zone montagneuse avant de plonger vers le pays Réguibat. Quoique les Reguibit furent plutôt des "lettrés", c'est une zone de nomadisation où il ne faisait pas bon s'aventurer avant les années 50, les notes de voyage de Vieuchange sont éloquentes à ce sujet. La navigation est assez aisée même si de nombreuses pistes et traces quadrillent le djebel. C'est ainsi que nous pouvons perdre la piste proposée par Gandini et la retrouver un peu plus loin, non loin de la Zaouïa d'Habshi, cependant au prix de traversées "à la limite du hors-pistes" beaucoup moins monotones.



Bernard et Jean Pierre font un détour pour aller jusqu'à la Zaouïa (pour passer par le Wpoint) alors que je coupe par le travers, entre le cimetière et l'ancienne mosquée. Ma passagère-navigatrice-photographe-reporter-cuisinière (et plus avec affinités) me signale que deux corps dans leur linde attendent l'ensevelissement dans le cimetière de ce lieu on ne peut plus saint. La surprise vient plutôt de la suite : la piste où un scraper a fait un vague passage au siècle dernier est bordée des deux cotés de galets parfaitement alignés. À l'évidence, ce ne peut-être fait qu'à la main et cela représente un gigantesque travail, car c'est sur plusieurs dizaines de kilomètres que la piste est ainsi matérialisée. De quoi s'agit-il ? ex-voto ?, travail de "prisonniers" ? reconnaissance de fidèles en route

Maroc 2006

vers la zaouïa ? Néanmoins, les pluies de l'hiver ont marquée la route et la DDE locale a encore du pain sur la planche.



aux portes du Rio de Oro

Nous avons franchi la latitude 27°40', ex-frontière du Sahara espagnol. Nous entrons dans le "Rio de Oro". Encore un peu de piste montagneuse.

J'envoie Jean-Pierre et Khatya en tête : nous voici à l'entrée de la ga'at Chbabiyine. Ils découvrent cette immense étendue de limon et de sable. Nous l'avions parcourue l'année dernière en remontant la piste Vieuchange et nous nous étions promis d'y revenir. Depuis longtemps, nous n'avions pas roulé si vite, les trois véhicules de front, en ligne dans les tourbillons de poussière du précédent à peine écartés par le vent, puis en échelon refusé, nous éloignant ensuite pour nous rapprocher un peu plus tard. Photos, films, la CB à fond pour confronter nos impressions. On se lâche ! D'autant plus que nous ne sommes pas loin de la méridienne. Sous un ciel d'un bleu transparent, c'est l'extase. Cette année, j'ai choisie une piste plus à l'ouest. C'est aussi la partie la plus basse où s'accumulent les pluies. La piste s'infléchit encore un peu plus à l'ouest. Devant nous, l'horizon tremble sous le soleil. Bernard est passé en tête et tente de naviguer vers le prochain Wpoint. Il hurle dans la CB : "ne venez pas, il y a de l'eau" en enchaînant un vaste demi-tour pour échapper à ce piège parfait. Cette partie est encore très humide et il avouera, ainsi que Geneviève, avoir eu le grand frisson.



sur la ga'at Chbabiyine

Après déjeuner, nous tenterons encore une fois de continuer la traversée de la ga'at. Nous ajoutons nos traces à celles d'autres "aventuriers". Sans succès. Il n'est pas possible de passer et nous devons nous rabattre vers une piste qui va nous faire rejoindre le goudron qui relie Smara à Tan-Tan. Longue piste de fech-fech, plaisante, pour arriver à Smara après les heures chaudes. Surprise : à l'entrée de ville, la porte monumentale a été rasée. Interception par la gendarmerie puis la police. Nous avons un stock de fiches pré-remplies (merci Internet) et cela se passe très vite au niveau des formalités administratives. Mais nous ne sommes pas libérés immédiatement, après la partie administrative, il y a une phase de "convivialité réciproque "

"....d'ou viens tu, combien d'enfants, combien de temps au Maroc, où es tu allé au Maroc, Labes ?, labes ! alors ça va bien....."

"C'est quoi "viticulteur" sur ta fiche?"

"..... Sauternes, c'est un peu comme Boulaouane" sans ajouter que c'est quand même autre chose pour ne pas froisser l'amour propre national.

Et deux bouteilles de liquide doré vont rejoindre l'ombre fraîche du gourbi.

Pendant que "les filles" vont au souk chercher du pain et des fruits, nous courons les garagistes. Le 17" est une dimension inconnue ici et nous optons pour une réparation de fortune dans un boui-boui local. Il y a le patron, propre sur lui, qui donne les ordres et encaisse et l'ouvrier, un mignon gamin qui avoue à peine 16 ans. Pas d'équipement sophistiqué mais du savoir-faire. Sans ménagement pour mes jantes alu, Mohamed démonte les Goodrich à la massette et y enfile une chambre à air en colmatant les déchirures de l'enveloppe avec d'autres morceaux de pneu. À prendre ou à laisser !

Passe un 4x4 onusien. L'anglo-saxon jette deux roues qui vont s'ajouter aux échantillons qui signalent la boutique. Le regard de Mohamed, fils d'au delà du sud, descendant d'esclave, en dit long.....

Plein de carburant. La crise du pétrole est arrivée jusqu'ici : 0,45euros le litre contre 0,31 l'année dernière. Crise de l'eau aussi : il n'y a que de l'eau saumâtre pour le plein de nos réserves De mon coté, je peux attendre un peu, bien qu'ayant pris une douche en chemin.

Maroc 2006

Smara , pour le petit tour que nous en faisons, est en expansion fulgurante . Nous passons devant la caserne, à la sortie de la ville. Non loin de la porte, quelques jeunes filles attendent le grand amour. Cela me rappelle Rochefort dans les années 60.....

La piste s'enfonce dans l'oued. Cap vers le grand sud. Ce sont toujours les premiers kilomètres d'une nouvelle piste qui posent problème, il faut s'habituer à la topographie du terrain. Smara a disparu de l'horizon et c'est l'heure du bivouac avec le vent de sable et une fraîcheur relative (c'est la première fois que nous avons eu trop chaud depuis notre départ). Nous trouvons un endroit à peine potable, non loin d'un puits et à l'abri d'arganiers rabougris et de petites dunes. Avec la nuit, le vent va se renforcer mais ce premier bivouac "au sud" a le petit goût d'aventures nouvelles.



cap au sud

Une voiture est passée sur la piste cette nuit. Et si nous ne voyons plus Smara, les lumières de la ville illuminaient le ciel.

Le soleil matinal émerge à peine du djebel lorsque nous nous mettons en route. Nous ondulons entre l'oued et les collines dans un paysage qui devient franchement désertique. Ça et là, quelques tentes de nomades se camouflent entre les acacias. Nous franchissons plusieurs murs, reste des "fortifications" établie avec l'aide américaine, à l'époque du conflit du "Sahara espagnol". Il y a une piste certes mais fruit du passage répété de véhicules plutôt que d'une trace organisée. Il y a longtemps que nous ne voyons plus de tentes de nomades quand mon pneu AR droit déclare une fois de plus forfait et se répand sur la piste. Il était trop endommagé et la réparation de Mohamed n'a pas résisté. Je m'y attendais un peu mais j'espérais un sursis.

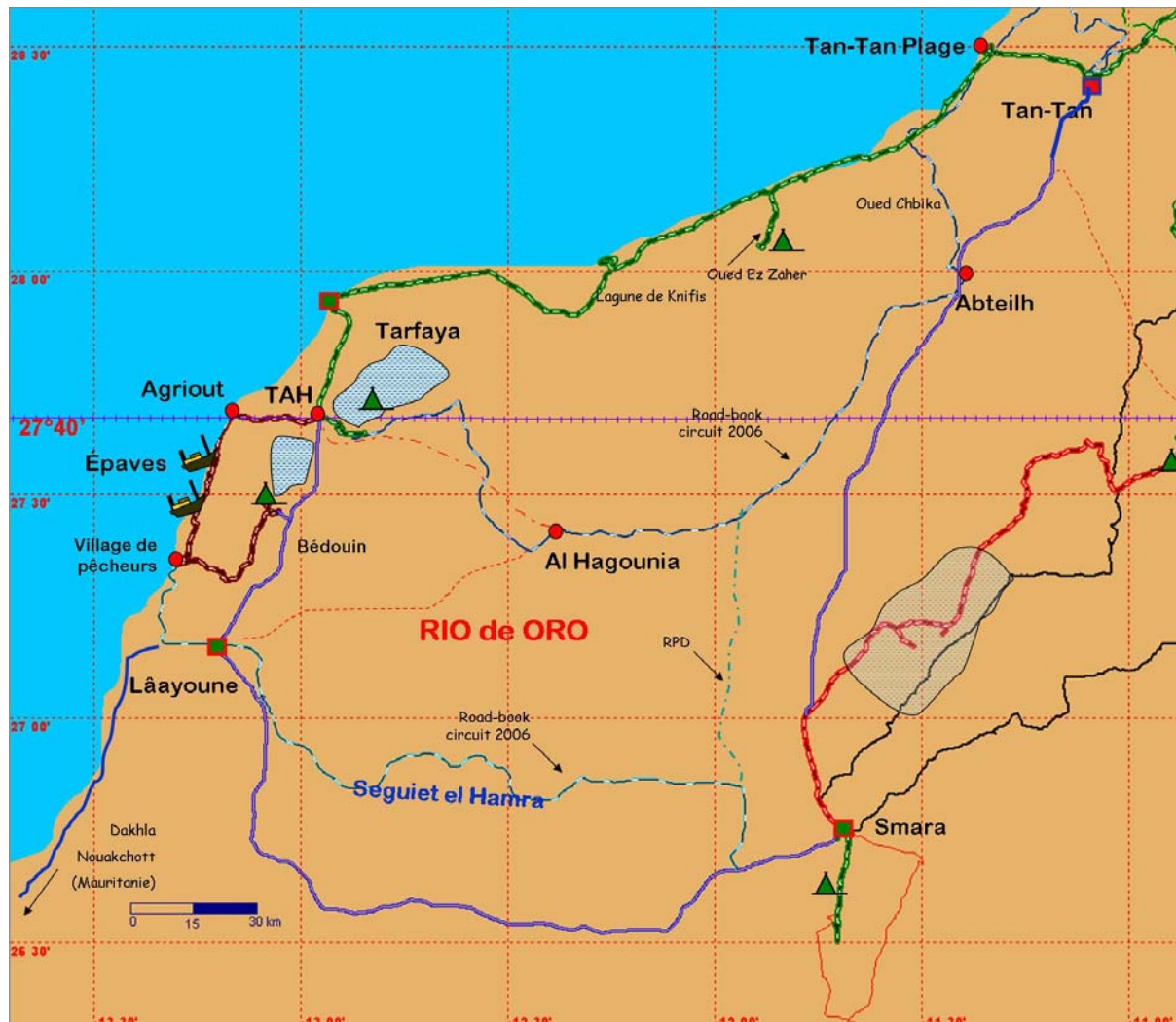


passage d'un mur au sud de Smara

Jean-Pierre et Bernard rassemblent sur mon "épave" et se préparent une fois de plus à donner un coup de main tout autant technique que moral pour cette nouvelle péripétie. Bernard enfle sa combinaison de mécano et se glisse sous la voiture. En deux temps, trois mouvements, le Toy est à nouveau opérationnel. Au milieu de ce désert, une poule fanchette vient caqueter à moins de 10 mètres du groupe.....

C'est l'heure d'une décision stratégique.....

26° 30' N, La décision est facile à prendre :demi-tour car il ne saurait être question de continuer avec une demi-roue de secours dans ce terrain difficile . Et consolons nous en nous disant qu'il est fort probable que nous aurions été interceptés par des patrouilles de l'armée marocaine avant la frontière mauritanienne qui est sur le 26° parallèle soit une petite cinquantaine de kilomètres au sud. Nous avons rêvé d'y déjeuner, ce sera pour une autre fois. Car il y aura une autre fois !



À petite vitesse, nous reprenons la piste pour Smara, puis la route de Lâayoune. Le policier, à la sortie de la ville, reconnaît Bernard et lui fait de grands signes d'amitiés. On reconnaît le bon vin à ce que les lendemains ne déchantent pas. Un peu plus loin, nous sommes arrêtés par la gendarmerie. Une fois de plus, nos fiches préremplies leur simplifient le travail et nous font gagner un temps relatif. "Un homme pressé est un homme déjà mort" dit un proverbe arabe. et personne ne veut mourir, c'est encore plus vrai sous le 27eme parallèle. Ainsi au fil de la conversation, le gendarme nous apprend un mot nouveau "Makeysh" destiné à rompre le contact avec des enfants un peu trop collants. C'est plus fort que "balek" (va-t-en). À voir.

Smara-Lâayoune : 250 km - nous arriverons après les heures chaudes. Nous passons les faubourgs et, non loin du centre ville, voila un magasin de pneus qui a bonne mine. Hélas, 3 fois hélas, le 17" reste introuvable et pourtant la jeune fille qui officie derrière l'ordinateur, interroge tous les fournisseurs du Maroc. Et après l'ordinateur, il y a encore des coups de téléphone à des amis, sait-on jamais.....

Un monsieur en costume nous propose de nous en trouver. Il part avec Bernard et font tous les garages et officines de la ville. Ils en trouveront un, un peu abîmé que je réussirai à ne payer que le quart du prix annoncé. Pendant ce temps, chez Amine-pneu, on me vulcanise une des chambres. l'après-midi est ainsi passée et nous filons nous abriter au camping du Bédouin (autrefois camping du roi bédouin....) tenu par Luc, un belge . L'eau de la douche est fraîche et un peu saumâtre mais nous voila retapés. On domine la sabkhra Oum Dbaa, le vent de sable en masque les lointains.

Avec des Goodrich à l'avant et des Dunlop "ville" à l'arrière, et une mauvaise roue de secours, mâchée et non équilibrée, il ne saurait être question de repartir dans de grandes aventures. Nous

Maroc 2006

allons faire un détour par la plage, les villages de pêcheurs et les épaves en suivant les conseils de Luc.

Plus facile à dire qu'à faire. Aucune piste ne même à la cote éloignée d'une quinzaine de kilomètres. Toutes finissent dans les barkhanes, ces dunes isolées, d'une trentaine de mètres pour les plus hautes et surtout en forme de croissant parfait. Ces dunes se déplacent d'une dizaine à une quarantaine de mètres par an. Nous allons faire toute une série de tentatives jusqu'à ce que nous décidions de partir au cap, empruntant ici ou là des morceaux de pistes, nous engageant dans des cailloux ou la végétation, zigzaguant entre les barkhane et le reg. Nous comprenons que lorsque nous suivons une piste se perdant dans une barkhane, il faut aller chercher la continuité de l'autre coté. Avec Geneviève, nous nous disons que si Alain était des nôtres, il nous ferait tirer tout droit en passant par la crête de dune.



le cordon de barkhane

Vers midi, nous avons réussi à passer le champ de dunes et la mer nous apparaît enfin avec le village de pêcheurs repéré sur le GPS. Nous allons négocier trois énormes courbines qui ne sont pas encore déchargées de la barque. A un euro la pièce, il nous semble que nous ayons fait une bonne affaire, mais les pêcheurs semblent avoir fait une plus belle affaire encore et marquent leur joie et leur satisfaction lorsque nous nous quittons.

Luc nous avait dit que la piste suivait le bord de mer jusqu'à Agriout et que de là, nous pourrions au GPS aller tout droit vers Tah. Il avait omis de nous préciser que le vent qui souffle en permanence sur la cote efface rapidement les traces malgré les cairns disposés ici et là. Même en revenant à l'abri des barkhanes et de la maigre végétation, il faut se coller aux véhicules sous peine de déjeuner "sablé".

Nous continuons la piste côtière, à environ 500 m à 1 km du rivage. Nous allons rendre visite à un chalutier échoué que la mer a déjà copieusement rongé. La cabane à coté n'est pas habitée par des pêcheurs mais par deux hommes de la marine nationale dont la mission consiste à empêcher le départ de candidat à l'exil vers l'Europe en passant par les Canaries toutes proches. Les

Maroc 2006

embarcations saisies sont immédiatement brûlées. Le jeune marin est tout heureux d'avoir de la visite et il a beaucoup de peine à nous laisser partir.

Un autre beau chalutier tout aussi rongé est ensablé un peu plus loin. de loin en loin, émergent quelques restes qui témoignent de la violence des vents et des courants sur cette cote. Les cabanes de pêcheurs et les cabanes de militaires se suivent sur cette cote. On reconnaît celles des marins, à la petite cabane "toilette" à côté.

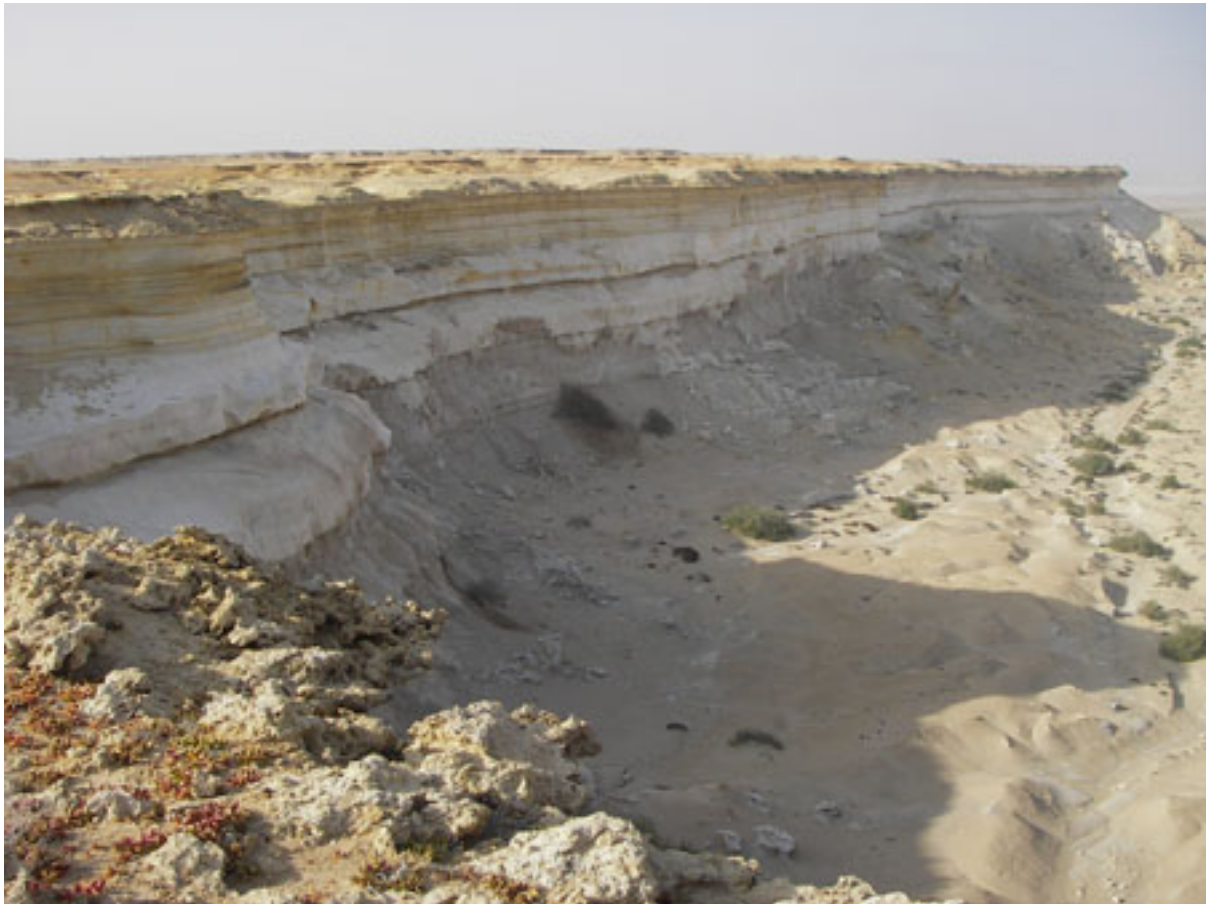
La piste, tantôt ensablée et à peine visible, tantôt tracée dans le rocher et dure pour la mécanique, nous conduit enfin à Agriout. C'est une belle bourgade avec un poste militaire important mais déserté et envahi par le sable. Les gens d'ici vivent du ramassage des algues ce que nous avons constaté depuis un moment sur la cote. Le village de pauvres baraques en bois, est très vivant. En un instant des dizaines d'enfants entourent nos voitures. Ils attendent un petit "cadeau" bien sur. Pour repartir sans en écraser un, "makeysh" est très efficace : ils s'éloignent en commençant par les plus grands. Nous avons déjà pu juger à Lâayoune qu'un "makeysh" bien placé était un bon laisser-passer.



une des épaves

D'Agriout à Tah, la piste, au début bien tracée quoique très dure (tout vibre, les bouteilles d'eau en auront le fond usé à être secouées dans leur logement), va disparaître à nouveau dans le champ de dunes. A quelques exceptions, nous la retrouvons derrière la barkhane, souvent bien cairnée. Ce n'est pas toujours très simple car il peut y avoir quelques dizaines de barkhanes enchevêtrées et il faut passer par les petits cols sableux : c'est plaisant puis ensuite il faut "ratisser" pour retrouver la voie et recommencer un peu plus loin.

Tah est un village tout rose en bordure de "la nationale". Nous le traversons rapidement car la soirée avance et nous pensons qu'en repartant vers l'intérieur des terres nous aurons un peu moins de vent. Illusion totale : même en descendant dans la sabkhra Tah (-40m à -60m sous le niveau de la mer), le vent est présent. Nous trouverons cependant comme une petite crique assez bien protégée pour allumer un grand feu et faire cuire nos courbines.



les falaises de la sabkhra Tah

Le soleil matinal éclaire les grandes falaises blanches de la sabkhra : 40 km de long sur 15 de large, le spectacle est grandiose. Nous allons en suivre un moment la bordure. Il y a d'excellents emplacements de bivouac mais il n'est pas certain que les tamaris nous auraient offert un meilleur abri au vent. C'est aussi l'occasion de constater que le "hors-pistes" que j'avais imaginé pour rejoindre Al Haggounia n'était pas jouable. Une grande ligne de rochers barre l'horizon et le reg est parsemé de petits buissons sur lesquels le sable s'accroche en dunettes serrées. De toutes façon, il faut songer à remonter vers le nord pour retrouver notre chère Europe en fin de semaine.

Petit passage par Tarfaya ex-cap Juby, escale de l'Aéropostale. La ville a un parfum d'Afrique, toutes les rues ne sont pas goudronnées et nous devons les partager avec les charrettes à ânes. Le monument commémoratif de l'Aéropostale, un biplan en tôle, sur un socle en béton en bordure de plage est un minuscule souvenir bien loin d'être à la hauteur des exploits de ces pionniers.



Plage de Tarfaya : monument commémoratif de l'Aéropostale (envergure : 2.5m)

Après Tarfaya, la route nous conduit jusqu'à la lagune de Knifiis où des salines très importantes sont installées. nous irons jusqu'au bord de la lagune qui est aussi le débouché de l'oued Foum Agoutir. Pour avoir une belle vue sur la lagune nous allons revenir en arrière en suivant la falaise par une piste sommaire.

Akhfenir : petit village avec plein de routiers sympas. C'est le dernier village de la province de Tarfaya. Au delà le gazole n'est plus détaxé. la "frontière" est marquée par l'oued el Ouaâr. L'oued a creusé une profonde saignée dans le plateau. Et si nous allions jusqu'à la cascade permanente comme le montre la belle photo du guide ? De belle cascade, point, mais de paysages superbes il y en a plein. en particulier cette grandiose tranchée au confluent des oueds El Ouaâr et Ez Zaher. Cette région n'est pas très visitée mais nous apercevons dans le lointain quelques khaïmas de nomades. Les quelques traces que nous trouvons montrent à l'évidence que d'autres ont suivi le même guide. Cette escapade nous a amené assez loin dans les terres et nous allons devoir trouver un endroit de bivouac. Le vent, toujours le vent. Mais nous avons appris à nous en protéger et pouvons passer encore une agréable soirée dans cette branche de l'oued Ez Zaher.



oueds El Ouaâr et Ez Zaher

Même au petit matin, le vent faiblit à peine. La route longe toujours la cote jusqu'à El Ouatia, que l'on connaît mieux sous son nom touristique de *Tan-Tan plage*. Visite sur le front de mer, la ville a un parfum de cote atlantique dans les années 50 ou 60. La plage est très belle, même si quelques déchets et bouteilles plastique vides rappellent que nous sommes en Afrique. Pour valoriser les terrains nouvellement viabilisés qui devraient trouver preneur parmi les amateurs de soleil et de sable il y a encore un petit effort à envisager. Passage par le port où du fait des contingentement en matière de pêche, de très belles unités restent à quai. Aujourd'hui peu de bateaux vont ramener de poissons, la ressource commence à s'épuiser ici aussi.

Nous sommes à Tan-Tan à l'heure du déjeuner. La ville authentique est un peu en marge de l'axe routier. Nous allons faire deux groupe pour le déjeuner : d'un côté les amateurs de poisson (les deux Bernard) et de l'autre côté les amateurs de poulet. Dans les deux cas, pas de chichis et nous pouvons préférer notre rosé à l'eau tiré d'un grand bidon. Coté poisson, c'est la gargote du Tan-Tan ouvrier : ambiance chaleureuse avec un patron qui a une touche de garçon coiffeur mais cuit la tagine mieux que lui a appris la mama. Tout simplement délicieux. Avec la chaleur de l'après midi Tan-Tan se referme et nous continuons notre route vers le nord.

Longue route pour rejoindre Guelmin puis Sidi-Ifni pour l'escale du soir. La plage est encore très animée. Camping , sans vent, avec douche chaude, c'est le grand luxe. Pour le restaurant, nous avons presque des habitudes. Ce sera l'occasion de passer une partie de la soirée avec un belge, spécialiste du jouet d'enfant en région subsaharienne..... et qui à défaut de bière ne dédaigne pas le rosé de Bernard. Il y a des gens sympathiques de part ce monde.

Petit déjeuner avec un soleil magnifique qui illumine la plage au petit matin. Arrive un jeune avec une grosse chambre à air. Il se met à l'eau, passe la barre et à la force de ses palmes s'en va très au large. Nous le perdons presque de vue.

Nous sommes presque prêts à partir lorsque le voila qui revient. Sa bouée fermée par un filet et un bout de planche, contient du poisson. Il nous dit qu'en fait il est allé relevé les filets posés la veille au soir. Son poisson ne peut-être plus frais, mais il est aussi très cher. Pas de négociation possible, ce qui montre qu'il trouvera preneur facilement.

Maroc 2006

Après Sidi Ifni, nous suivons encore la cote. Coté montagne, de très nombreuses pistes poussent jusqu'aux villages. Puis voici Aghou-plage qui se prépare à recueillir la manne touristique. Le camping ressemble désormais plus à un vrai camping qu'à un terrain vague, le village a ce petit côté vacances comme chez nous un demi siècle plus tôt et l'aspect est "propret".



piste dans le sable

A partir de là, nous reprenons la piste moitié sable moitié gravier. Nous ne sommes pas pressés et passons un très grand moment dans un village de pêcheurs aux maisons troglodytes. Le poisson se fait rare donc cher et le poulpe atteint des sommets. Une fois de plus on ne négocie pas, ce qui montre que la demande équilibre largement l'offre ! Et pourtant un jeune s'était proposé comme intermédiaire entre nous, les pêcheurs et une famille pour nous faire découvrir les richesses culinaires du lieu.

Nous n'irons guère plus loin, Bernard ayant posé le châssis de son Défender sur la dune. Chaud soleil et pas de vent, nous en profitons largement (sieste incluse) avant de repartir en exploration dans toutes les petites criques et plage de cette partie de cote qui mène à Agadir. Nous passons l'oued Massa et sa réserve en milieu d'après midi et d'explorations en explorations la soirée arrive. Nous ne sommes qu'à une ou deux dizaines de kilomètres de Tifnité, le dernier tronçon de cette piste côtière.

Le lieu est enchanteur : grande étendue plate sur la falaise qui domine la mer. calme et ciel bleu, pourquoi ne pas s'arrêter ici pour notre dernier bivouac. Et pour une fois le vent se veut plus brise légère que tempête, on en oublie les problèmes de pneu. A défaut de poisson sur la braise ou de poulpe à la marocaine, les cuisinières fouillent dans leur réserves pour nous préparer un dîner à hauteur de l'événement et J-Pierre extrait de son inépuisable cave une jolie bouteille de Cote de Blaye. La soirée s'annonce belle.



Dernier bivouac

Pour notre dernier bivouac, le vent s'est fait zéphyr. La route jusqu'à Essaouira n'est pas si longue et nous musardons un peu. Nos épouses disent avoir entendu des coups de feu. Cela ne trouble pas notre discussion. Du haut de la falaise nous observons un long moment la technique d'un pêcheur local.



Les falaises de bord de mer

À peine avons nous quitté notre bivouac, que nous sommes intercepté par un militaire. Zone interdite : nous sommes dans un champ de tir! Nous repartons en sens inverse puis au cap en suivant les petits chemins qui serpentent entre les champs, les hameaux et les fermes isolées.... et nous sortons par

Maroc 2006

l'entrée principale du champ de tir. Mais entre temps nous avons vu un grand déploiement de "forces" et peut-être même des blindés et des canons antiaériens à moins que ce ne soit que des maquettes pour l'entraînement de l'aviation.



Maroc rural

Le gouffre d'Agadir et le petit port de pêche d'Imssouane, tout bleu, complète notre moisson de souvenirs. Nous arrivons en soirée à Essaouira. Disons que la ville nous a déçu : trop touristique, beaucoup de Ryad sont désormais propriétés d'étrangers qui les ont transformés en petits hôtels. Les prix montent, la population autochtone s'éloigne de la médina, le port aussi perd un peu de son âme.... Et puis ce n'est pas le grand sud d'où nous revenons, habités par une passion encore plus forte de désert et de piste.



Maroc 2006

C'est l'heure des au-revoir, chacun prenant le chemin du retour à sa guise. Notre route traversera cette année le Portugal.

..... Nous en sommes encore à l'échange des souvenirs et des commentaires à chaud. Je viens de relire l'épopée de Michel Vieuchange, dans son édition originale. En 1930, il n'y avait qu'une cartographie sommaire de la région. La traversée du pays réguibat s'est faite au péril de sa vie bien qu'il fut accompagné par 2 guides réguibit mais dont la grande ambition était d'en tirer une rançon maximale. Au delà de Tigit, le pays n'était pas sûr et les pistes que nous avons empruntées n'étaient à l'époque que des chemins muletiers, parfois de simples traces. Msied était la limite sud de l'influence française..... Rappelons qu'à l'issue du raid qui l'avait conduit de Tiznit à Smara, M. Vieuchange décéda d'une dysenterie : il avait 26 ans. Il n'était resté que 3h à Smara, prenant néanmoins 48 photos d'une cité complètement vide. Par contre il évoque tout au cours de la traversée une population infiniment supérieure à celle que nous avons rencontrée. Signe des temps, le nomadisme ne séduirait plus....



En suivant la piste côtière

En deux raids qui nous ont fait couvrir les grands axes de la Seguiet el Hamra et du Rio de Oro, les gens que nous avons rencontrés n'ont jamais revendiqué l'indépendance de l'ex Sahara espagnol. Selon de nombreux écrits, la revendication d'une République Sahraouie autonome existerait pourtant bien. Mais aujourd'hui le Maroc s'étend jusqu'à la frontière mauritanienne et le pays paraît très sûr. L'avantage de la situation actuelle, des premiers tours de roues dans l'anti-atlas jusqu'aux grands regs de la frontière sud, est de nous offrir un immense terrain de jeu où navigations et bivouacs ont constitué les bases de notre bonheur quotidien.

En vous faisant partager une partie de notre aventure, c'est tout cela que le "team ubats" vous invite à découvrir.

JB (Mai 2006)

ubat's team vous donne rendez-vous l'année prochaine, encore plus au sud, inch allah